

LE QUILT

Une pratique millénaire

Le textile est le plus sensible témoignage de l'histoire des civilisations. Comme le bijou, il est parure, au contact intime du corps. Mieux, il le protège et le réchauffe. Faciles à transporter, étoffes, tapis, délicates broderies servent, dès la plus haute antiquité, de cadeaux, de monnaie d'échange.

Les procédés de tissage et de broderie se diffusèrent très tôt à travers d'innombrables échanges commerciaux. Les plus anciens registres de commerce montrent que l'Europe, l'Asie et le Levant ont toujours recherché les tissus de l'Inde qui fut jusqu'à la Révolution Industrielle un des plus grands centres mondiaux de production textile. La Route de la Soie aurait le lien de la broderie avec la religion, des broderies de Babylone aux motifs décoratifs de la Perse sassanide, dont le fameux Arbre de Vie que l'on retrouve dans les broderies religieuses européennes du Moyen Age.

La confection de tissus matelassés suivit ces mêmes chemins. Le rembourrage était utilisé par les Chinois, il y a plus de 5000 ans, puis par les Égyptiens. En Terre Sainte, au Moyen Age, les croisés bardés de fer, suppliciés par le contact du métal dans leur armure, apprirent à se protéger avec des gilets confectionnés de tissus superposés qui formaient un parfait isolant.

L'assemblage des tissus était commode à réaliser: entre deux couches d'étoffe, une couche faite de plumes, de laine, de coton, d'écorces de graines, voire de papier. Cette technique prit en Occident le nom de **Quilt**, du latin *culcita*, signifiant sac rembourré. Le mot **Kantha** en est la transposition. La couette en est la version occidentale et contemporaine.

Une pratique universelle

En Provence, avec l'arrivée des « Indiennes » à Marseille au XVIIème siècle, le Quilt devient boutis et plus modestement piqué marseillais. D'abord dédié à l'embellissement des riches demeures et au réchauffement des enfants et des femmes, il enrichit peu à peu les garde-robes de caracos, de châles, de jupes et de tabliers portés par les élégantes. Les brodeuses y expriment leurs rêves de beauté et d'abondance faits de pampres, de fleurs, d'oiseaux, d'animaux fabuleux, de voiliers, d'armoiries, d'initiales et de cœurs.

En Amérique du Nord, popularisé par les Amish, il est plutôt un art de la récupération et donne naissance au Patchwork qui se développe ensuite chez les colons tout au long de la pérégrination vers l'Ouest. Les moindres lambeaux d'étoffe, voire les emballages de tabac, étaient récupérés par les migrants, finement rassemblés en blocs géométriques constitutifs de panneaux figuratifs, géométriques ou symboliques. Ces panneaux étaient ensuite matelassés et devenaient couvertures ou éléments décoratifs.

Le quilt afro-américain chargé de codes et de symboles raconte la résistance des esclaves noirs des colonies nord américaines. A la tradition africaine du tissage du coton en longues bandes étroites que les femmes teignaient et assemblaient à point apparents, il intègre les techniques du Quilt euro américain. Formes et symboles de la cosmogonie africaine, représentations totémiques, symbolique des couleurs, tout y est signifiant, et langage illisible pour les non initiés.

En Asie, il est vêtement, couverture, parure, véhicule identitaire et, de par ses codes iconographiques, parfois même protection contre les forces du mal. Plutôt que l'assemblage de pièces et de morceaux à points complexes et raffinés, il se caractérise par l'importance de la broderie qui le recouvre jusqu'à parfois le masquer entièrement. La richesse des ressources en fibres végétales, en particulier le coton et la soie, une infinité de matières colorantes et d'incessants flux migratoires enrichissent techniques et motifs. Le costume est moyen d'expression et la broderie s'y lit comme l'énoncé jamais profane des croyances et des rêves de l'homme. Le **Kantha** du Bengale s'inscrit totalement dans cette tradition.

Texte établi en collaboration avec Marc Turrel

LE KANTHA

La tradition du **Kantha**, spécifique du Bengale, fut l'illustration même du Quilt asiatique. La superposition d'étoffes usagées, jusqu'à sept parfois et piquées ensemble, d'où le terme de « piqué Kantha », se trouvait comme maquillée par l'intense broderie dont les fils étaient prélevés sur les bordures. Cette technique de broderie destinée à magnifier ce qui n'était au départ que ravaudage s'est affinée au fil du temps jusqu'à des compositions d'autant plus étonnamment subtiles qu'elles sont pour l'essentiel tracées d'un simple point de devant. Le motif ainsi dessiné est ensuite parfois rempli au point de chaînette.

Comme les autres sortes de Quilt, le **Kantha** servait d'édredon, de linge de table, d'emballage pour les livres et les objets précieux et de tapis de cérémonie ou pour assurer le confort du quotidien. Il fut aussi, lorsque brodé sur soie, objet ou châle d'apparat pour les colons Portugais puis Britanniques. Il l'est aujourd'hui pour les élégantes et les belles demeures de la bourgeoisie indienne.

Les motifs traditionnels en étaient un médaillon central ou Mandala, en forme de lotus, symbole de l'Univers, entouré de « butti » en ses quatre coins. Le « boteh » persan dont le mot butti est la transcription décrit en le stylisant le motif dessiné par la pliure de l'auriculaire fermé sur la paume de la main et qui fut le premier « outil » utilisé pour imprimer un motif sur une pièce d'étoffe. En Occident il devint motif « Cachemire », et la Provence qui le découvrit avec l'arrivée des Indiennes au XVII^{ème} siècle se l'appropriait pour en faire le motif emblématique de ses toiles imprimées.

L'univers textile indien est souvent chemin vers le sacré. Les brodeuses de **Kantha** excellent dans des compositions issues des poèmes épiques comme le Ramayana, et le Mahabharata ou dans les recueils de contes narrants les vies antérieures du Bouddha, les Jatakas. Elles décrivent aussi leur quotidien sur des panneaux relatant des scènes de la vie du village ou peignent ainsi à l'aiguille des motifs d'oiseaux, d'animaux fabuleux, de fleurs et des motifs géométriques ou allégoriques souvent inspirés des « alpona » tracés lors des fêtes sur les seuils des maisons.

Le **Kantha** témoigne aussi de ce que l'art textile indien est creuset multiséculaire de techniques et de styles, mêlant cultures hindoue et musulmane et influences étrangères hégémoniques, notamment britanniques et portugaises. L'apparition de personnages en costumes occidentaux des siècles passés est une manifestation du syncrétisme culturel et de la curiosité de l'autre si particuliers à l'Inde. Des scènes d'inspiration portugaise dépeignent des cavaliers en armure, la présence britannique fait entrer des portraits de la reine Victoria ou de Shakespeare et des chemins de fer dans les scènes de village.

Art Textile mais fondamentalement art des humbles, expression culturelle des villageoises qui ne pouvant les renouveler recyclaient des saris ou des dhotis usagés, le **Kantha** s'est vu menacé dans les dernières décennies du XX^{ème} siècle du fait de la mécanisation et de l'arrivée des textiles synthétiques dont le faible coût faillit rendre caduc le travail de récupération et du même coup la broderie Kantha.

Une première tentative de sauvetage fut initiée avant la Seconde Guerre Mondiale par le professeur Stella Kramrisch et le poète et Prix Nobel Rabindranath Tagore. Les plus beaux **Kanthas** de la région de Calcutta et de l'actuel Bangladesh furent alors rassemblés et sont depuis conservés au Philadelphia Museum of Art.

La seconde est en cours qui marque une véritable renaissance de la broderie Kantha laquelle s'exprime désormais sur des textiles neufs, le plus souvent de la soie. Si les thèmes traditionnels se redéveloppent et s'affinent, des motifs géométriques et des créations totalement abstraites apparaissent. Des créateurs bengalis comme **Bishwajeet Mukherjee** et des artistes textiles européens comme **Béatrice Derval** y expriment leur vision du monde. Le **Kantha** entre de plain-pied dans le XXI^{ème} siècle.

LE BENGAL, TERRE D'ART ET DE CULTURE



Bengale indien et Bangladesh

Aucune région au monde n'a déployé une aussi grande créativité dans la production textile que le sous-continent indien. Aujourd'hui déchiré par la Partition de 1947 entre Inde et Pakistan Oriental, puis Inde et Bangladesh, le Bengale y tient une place prépondérante du fait de son rôle majeur dans la vie culturelle et artistique du pays. Au confluent d'influences multiples, successivement voire conjointement bouddhiste, védique, musulmane, portugaise puis britannique, le Bengale a développé une exceptionnelle tradition artistique dans laquelle l'art textile, et en particulier le **Kantha**, est une des expressions majeures.

Calcutta, aujourd'hui Kolkata et première capitale des Indes Britanniques en est le cœur vibrant. C'est là que naît et se développe au 19^{ème} siècle la Renaissance Bengalie animée par les figures de l'intelligentsia locale que sont, entre autres, Ram Mohan Roy puis Swami Vivekananda et Rabindranath Tagore. L'objet en est la réinterprétation des concepts culturels autochtones au contact de la pensée et des savoirs occidentaux, influence conjuguée de l'esprit des Lumières et du christianisme.

Tagore est l'intellectuel emblématique du Bengale par la richesse de sa création poétique, musicale, philosophique, picturale et par la création de l'Université de Shantiniketan. Il accorde à l'art textile du **Kantha** une place majeure comme expression culturelle des communautés rurales. Ses liens avec le Mahatma Gandhi qui utilise le textile, en l'occurrence le « Khadi », comme élément subversif face à la domination britannique, en font également une figure de la pensée nationaliste indienne.



Tagore et le Mahatma Gandhi à Shantiniketan en 1942

Les arts traditionnels sont encore largement représentés et vivants au Bengale. La musique des chanteurs itinérants « Baul » qui mêle soufisme et philosophie védique, les chants Raga au mode tonal si particulier, la poésie et en particulier les « Rabindrat Sangit » ou poèmes chantés de Tagore, attirent toujours un auditoire de passionnés les nuits de pleine lune, pour des concerts d'exception dans les jardins des belles demeures, Il en est de même de la danse, de la littérature et des arts textiles. Les fines mousselines, les « jamdari » légers tissés de fils de couleur ou de métal et le **Kantha** en sont la plus éloquente expression.

S.H.E FOUNDATION

LA RENAISSANCE DU KANTHA

La seconde moitié du XXème siècle voit s'accroître le déclin des pratiques traditionnelles et les textiles mécaniques et synthétiques se substituer peu à peu aux créations **Kantha**. C'est la fin annoncée d'une longue histoire, celle des communautés de femmes démunies qui récupéraient de vieilles étoffes pour, de leurs doigts experts, en faire des trésors textiles. Le **Kantha** s'éteint.

Ce précieux savoir-faire, source vive de créativité et de transmission culturelle doit alors son salut à l'action d'une femme engagée, Shamlu Dudeja. Cette mathématicienne prend l'initiative de faire renaître l'art du **Kantha** sous ses formes les plus élaborées et sur des thèmes tant traditionnels que contemporains. Elle donne à une poignée de femmes des soies et des fils. Le ravaudage laisse d'abord place à la seule broderie qu'elle leur achète sur des bases équitables.

Très vite le groupe s'élargit. Elle donne à son projet une structure juridique, S.H.E (Self Help Enterprise) Foundation, et se fixe deux objectifs : sauvegarder et redéployer cet art textile et l'utiliser comme vecteur d'autonomie des femmes et fondement de leur dignité.

Les femmes soutenues par S.H.E Foundation sont aujourd'hui un millier. Elles se rassemblent à nouveau sur les terrasses, dans les cours et autour des puits pour peindre à l'aiguille de précieuses étoffes. Des panneaux **Kantha** historiés sont à nouveau brodés sur plusieurs épaisseurs de soie. Au fil des heures, des jours, des mois et parfois des années que prend la lente élaboration de ces pièces d'art textile, les brodeuses tissent à nouveau le lien social entre femmes de communautés et de confessions différentes.

Si les thèmes traditionnels se redéveloppent et s'affinent, des motifs géométriques et des créations totalement abstraites apparaissent. Des créateurs bengalis comme **Bishwajeet Mukherjee** et des artistes textiles européens comme **Béatrice Derval** y expriment leur vision du monde. Le **Kantha** entre de plain-pied dans le XXIème siècle.

L'association S.H.E France et ses membres soutiennent bénévolement et activement S.H.E Foundation pour assurer la promotion du Kantha et pour procurer aux villageoises brodeuses et à leurs familles toute forme d'aide nécessaire à l'amélioration de leurs conditions de vie, d'éducation, d'accès à l'hygiène, à la santé et à l'autonomie financière.

Le Kantha est sorti de la phase de sauvetage urgent, la renaissance est effective, le groupe de S.H.E Foundation a essaimé, d'autres groupes se sont formés, plus fragiles, mais un processus est engagé qu'il faut continuer à consolider. Ces femmes seront sans doute plusieurs milliers demain. Leurs mains sont une part de notre mémoire universelle. Nous essayons d'en être les passeurs.

Contact S.H.E France

Dominique Boukris
domi.boukris@orange.fr
tel : 01 53 20 92 75